

LES ETRENNES



UN BONHEUR QUI REVIENT RAREMENT

LES CARTES DE VISITE



On prépare chaque année, à l'approche du premier janvier des millions de cartes de visite destinées à être distribuées... ou perdues par la poste : la statistique vous en dira le nombre exact. Envoyer sa carte est aujourd'hui une marque de déférence imposée par l'habitude sans qu'on ait pu comprendre jamais le rapport existant entre la politesse et ces petits cartons

carrés et glacés, suivant la mode.

Ce dût être, dit M. de Soulanges, un calligraphe qui, choqué crasseux, des plumes épointées trempant dans une encre bourbeuse ou incolore, s'avisait d'écrire à l'avance son nom sur des petits carrés ou cartes qu'il déposait en l'absence de ses amis.

Eh bien ! M. Soulanges s'est trompé. Comme pour la boussole, comme pour les canons Krupp, dit-on, c'est aux Chinois que revient l'honneur indiscutable de l'invention des cartes de visite. Non point de nos cartes rognées et mesquines, mais de belles et grandes feuilles dont la taille varie en raison de l'importance du destinataire, et où se trouve peint un nom en caractère gigantesque. — Si bien qu'un jour de nouvel an, un plénipotentiaire anglais en résidence à Pékin, lord Macartney, vit arriver, porté sur les épaules de vingt esclaves, un rouleau de papier pouvant rivaliser de taille avec la tour de porcelaine... C'était la carte de visite du roi Petchili.

Co n'est, du reste, que vers 1750 que l'usage des cartes de visite devint général à Paris. Il y

a une vingtaine d'années, un chroniqueur, aidé par la gravure, fit passer sous les yeux de ses lecteurs une collection de quatre ou cinq cents cartes se piquant l'éclat de délicatesse, surtout la bonne, tranquille et honnête société de Vienne, de Dresde ou de Berlin, cette placide société allemande, au sein de laquelle il faisait si bon vivre, au dire des contemporains, et qui nous apparaît dans les mémoires du temps comme le parangon des sociétés humaines.

Sur ces cartes, la formule : Visite de madame la comtesse de... se trouve simplement entourée d'un dessin-cadre — d'autres fois, un amour est occupé à la graver au burin sur une plaque de marbre. Ici, c'est un ornement Louis XVI, avec les colombes et la corbeille de rose — là, un véritable tableau : un voyageur errant dans les ruines d'un temple grec, déchiffre sur un bloc de marbre, couvert de lierre, le nom du visiteur. — Ou bien encore une énigme : des pêcheurs relevant un filet. C'est la carte de visite de Fischer, de Berne (fischer en allemand, signifie pêcheur), le fils de celui qui construisit Schenbrunn. Casanova a signé cet âne portant un vieux drapeau, et Arrien Bartsch, ce petit chien frison qui tient entre ses dents une carte où s'inscrit un nom Armand de Palignac, du marquis de Lano, ambassadeur d'Espagne, du conseiller aulique de Martines ; et sous tous ces petits riens, charmants, on pourrait mettre un nom célèbre : Saint-Aubin, Gravelot, Blondel, Eisen, grands artistes qui ne dédaignaient pas ces petites choses. Il fallait du raffiné à ces gens de Versailles, qui, quelques années plus tard, parfumés et poudrés à frimas, se débitaient des galanteries et s'envoyaient de grands saluts jusque sur l'échafaud. — M. de Goncourt n'a-t-il pas collectionné des adresses de commerçants, entourées de dessins qu'il regarde comme des chefs-d'œuvres,

et Capotigue ne parle-t-il pas d'un programme, peint par Boucher, sur papier de son goût sur tranche, devant servir à la représentation du *Drin du Village* sur le petit théâtre du château de Choisy ?

La Révolution a mis la fin brutale que l'on sait à toutes ces grâces du siècle dernier. Les cartes de visite, elles aussi disparurent dans les tourments. Le Directoire et l'Empire ne les firent point reparaître. Cela ne semblait ni assez grec, ni assez romain, à cette époque entichée des coutumes antiques : les mœurs douces et polies de la Restauration les remirent en usage. Jusqu'en 1835, la carte de visite sur le carton mince fut la seule en usage. A cet époque, un papier vendait des cartes entourées de papier dentelle : une aquarelle ou une sépia en occupait le milieu ; la signature brochant sur le tout. Cette innovation tomba bientôt dans le mauvais goût.

Aujourd'hui, la carte de visite est partout la même.

